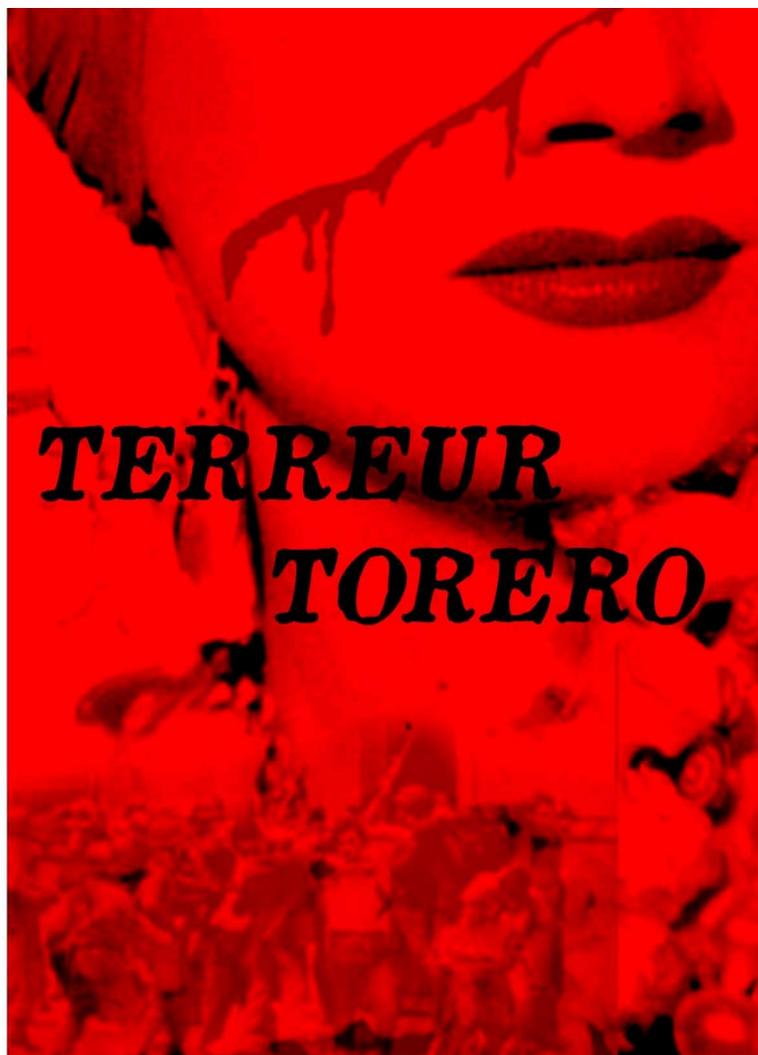


LE THEATRE DIAGONALE PRESENTE



*visuel: Nicolas Madrecki*

**Création 2 novembre 2011**

*Théâtre de la Verrière à Lille*

**dans une mise en scène d'Esther Mollo**

**d'après le roman de Pedro Lemebel  
traduction et adaptation Ricardo Montserrat**

## **SOMMAIRE**

<b>1- Note du metteur en scène</b>	<b>p.3 et 4</b>
<b>2- Le texte de Pedro Lemebel</b>	<b>p. 5</b>
<b>3- Note de Ricardo Montserrat, traducteur et adaptateur</b>	<b>p. 5 et 6</b>
<b>4- La distribution, les personnages, les CV</b>	<b>p.6 à 9</b>
<b>5- Le décor</b>	<b>p. 9</b>
<b>6- Le son</b>	<b>p. 10</b>
<b>7- Le dispositif de projection vidéo</b>	<b>p. 10 et 11</b>
<b>8- Les partenaires et mentions obligatoires</b>	<b>p.12</b>
<b>9- La presse</b>	<b>p.13 et 14</b>

## 1. NOTE D'INTENTION « TERREUR TORERO »

Parler des raisons qui me poussent à mettre en scène ce texte c'est avant tout parler de ma fascination pour le personnage de la Loca.

C'est elle qui m'a séduite au départ, ou plutôt sa complexité : travesti, ex-prostituée ne pouvant plus faire le tapin, il/elle s'est reconverti dans le métier de brodeuse pour les femmes de la haute société.

Marginale, décadente, garce et fragile, elle semble sortie d'un film d'Almodovar ou d'Arrabal ou encore d'une photographie de Nan Goldin.

Elle traverse l'histoire avec coeur et dignité. Une midinette dans un corps d'homme, une véritable contradiction vivante, fantasque et imprévisible comme peut l'être la vie.

C'est elle qui suscite ma fascination, le ressort qui me pousse à mettre en scène.

De par ma religion et les choix politiques de mes parents je connais bien ce que signifie « être différente », mais La Loca, elle, vit sous un régime de dictature extrêmement répressif.

Comment faire pour garder son identité et sa différence dans ce contexte précis ?

Comment négocier avec l'histoire de son propre pays, quand l'heure n'est plus à se cacher et encore moins à se ménager un petit coin de paix mais à intervenir ? Comment participer aux changements majeurs de notre société contemporaine quand on lutte pour affirmer sa propre identité ? Est-ce précisément en participant activement que l'on peut s'affirmer davantage ?

Il me semble que **dans ce roman de Pedro Lemebel, tout est une question de limites**. La résistance à l'oppression est rendue possible seulement si on les repousse.

Comme le disait le Che, tous ceux qui tombent sur le bas-côté de l'histoire font aussi partie de l'histoire.

J'ai grandi en Italie pendant les années 70 et 80 aux côtés de mon père, journaliste politique à l'Unità et de ses amis. Tous voulaient changer le monde.

Mon enfance a été peuplée de personnages anticonformistes, cultivés, passionnés et profondément humains. Avec le temps, leur proximité ne pouvait que générer en moi une attitude critique à l'égard de la société et du pouvoir et une certaine curiosité pour les êtres qui vivent en marge.

**C'est précisément la notion du pouvoir que, depuis quelques années, je questionne avec la mise en scène**. Comme toute personne immigrée, je ne peux m'empêcher de voir de loin, et donc mieux, ce qui se passe dans mon pays d'origine et de le mettre en résonance avec ce qui se passe dans mon pays d'adoption.

Dans « **Ubu...** », il était question de **la soif du pouvoir**, un pouvoir gagné à coup de match de foot et de chaînes de télé. « **Terreur Torero** » se place dans la continuité et me conduit à explorer la notion de **résistance au pouvoir** au travers d'une histoire d'amour baroque et mélodramatique. Eros et Thanatos et beaucoup d'ironie.

C'est précisément sur le modèle du mélo que Ricardo Montserrat s'est basé pour écrire son adaptation en respectant à la fois la structure du roman et la plus pure tradition latino-américaine.

Le choix de Ricardo Montserrat pour l'adaptation s'est imposé à moi telle une évidence. Ayant vécu et travaillé au Chili au temps de la dictature contre laquelle il s'est battu avec les armes du théâtre et de la littérature, jusqu'à son arrivée en France en 1995, il est une source d'informations précieuse notamment de par sa biographie sur Pinochet.

Son expérience de metteur en scène, son ouverture à l'expérimentation nous permettent d'aborder le texte comme une matière « plastique » à travailler sur le plateau et à façonner avec le jeu des acteurs.

Je viens d'un théâtre de « corps », du mouvement, émanant des enseignements d'Etienne Decroux. Roland Barthes disait que « le corps est l'outil de l'esprit ». La Loca en devient, à mes yeux, l'illustration : le corps interdit de ce travesti violé est à la fois terrain de jeux et champ de bataille.

Le travail que je mène aux côtés d'Anne Théron, depuis ses deux dernières créations, en tant qu'assistante à la mise en scène et collaboratrice artistique m'a permis de retrouver le texte en le connectant de façon organique au corps. Mes personnages ont à nouveau une voix.

**Tout est corps et tout fait corps.**

Pour permettre à cette parole baroque et subversive d'exister sans être caricaturale, j'ai choisi de travailler la sobriété à tous les niveaux : dans les décors, dans les choix sonores et dans l'utilisation de la vidéo.

Du mouvement du corps aux images en mouvement, l'utilisation de la vidéo se place dans une suite logique de mon travail autour du théâtre physique. Les corps des comédiens et les objets en mouvement sont utilisés comme surface de projection. J'ouvre un champ d'investigation et de dialogue entre le corporel et l'immatériel.

Les images sont, tour à tour, le non-dit, le hors-champs, l'extérieur géographique et le décor telle une seconde peau qui viendrait envelopper les comédiens et les éléments du décor en épurant le dispositif scénique et en enrichissant le sens et l'action.

**Esther Mollo,  
Metteur en scène**

## 2. LE TEXTE

« Comme un voile tiré sur le passé, un rideau brûlé flottait à la fenêtre de la maison en ce printemps 86... »

Dans son quartier de Santiago, tout le monde l'appelle la Folle d'en face, mais lui, il s'en moque. Vieux travesti incorrigiblement romantique, il n'a d'yeux que pour Carlos, jeune militant en lutte contre Pinochet. Dans cette alliance de plus en plus loufoque et inattendue, la Folle, laisse Carlos entreposer chez lui son matériel de guerre. Car il s'agit bien de préparer le grand soir : un attentat qui doit coûter la vie au dictateur. Pour obtenir l'amour inaccessible de Carlos, il prendra chaque jour un peu plus de risques, jusqu'à devenir une pièce centrale de la résistance à la dictature.

Parallèlement au récit de la Folle se déploie le monologue intérieur d'Augusto Pinochet, doublé de la logorrhée stupide de sa femme Doña Lucía.

Celle-ci l'accable de considérations frivoles et « petites-bourgeoises », tout en répercutant souvent les conseils de son coiffeur ; tandis que le Général vieillissant ressasse des souvenirs d'enfance morbides et sa phobie de l'homosexualité.

Dans un contrepoint de plus en plus serré, troublant, hilarant, les deux voix du Dictateur et de la Folle se répondent jusqu'à la scène de l'attentat qui les réunira presque.

Né au Chili au milieu des années 1950, Pedro Lemebel, qui est aussi cinéaste et artiste plasticien, a publié depuis 1986 plusieurs chroniques sur la culture underground à Santiago.

« Pedro Lemebel es seguramente el único escritor chileno que se maquilla y usa zapatos de taco alto, al menos en público... »

## 3. NOTE DE L'AUTEUR

« On ne peut pas changer le monde. On peut changer les images qui disent le monde. Une fois changées, le monde change. » Fellini.

« Le passé n'est pas un lieu stable mais changeant, altéré en permanence par l'avenir. Par conséquent, rien de ce qui est déjà arrivé n'est irréversible. » Javier Cercas.

J'ai tout de suite été enthousiasmé par la proposition d'Esther Mollo d'adapter le roman *Tengo Miedo Torero* du chilien Pedro Lemebel pour trois raisons :

La première, c'est qu'Esther souhaitait que le texte soit le plus ouvert possible afin qu'elle puisse expérimenter le travail de l'image en scène en complément du jeu dramatique. Or, depuis longtemps, je travaille sur l'axiome suivant : *L'imagination, c'est la capacité de mettre des images sur l'abstrait, le tabou, le non-dit ou l'indicible, par exemple l'amour, la mort, la douleur...* des états émotionnels impossibles à partager par ceux qui ne les ont pas vécus, sinon sous forme de clichés et de stéréotypes. A la scène nationale de Martigues, pour *L'Amour fou* qui mêlait ciné et théâtre pour parler du bonheur avec la cie andalouse TRO-HEOL en résidence à Quimper, pour *Mon père, ma guerre*, qui utilisait la marionnette pour évoquer la mémoire impossible, en rue, avec Les Guêpes rouges de Clermont-Ferrand ou avec Pheraille et le Train Fantôme, où l'image projetée et les histoires premières (mythes et légendes) racontaient la douleur de l'exil et les peurs adolescentes...

J'ai donc écrit des dialogues entre deux couples de telle façon qu'Esther puisse mettre en lumière ce qu'il y a derrière ce que disent les acteurs (fantasmes, rêves, angoisses, traumas de l'enfance, mythes et imago). Le rire, le grotesque, le mélodramatique, l'enfantin ouvrant sans cesse des brèches dans la structure dramatique dans lesquelles le spectateur trouvera des clés à la violence historique représentée.

La seconde, c'est que depuis mon retour du Chili après des années de lutte sous la dictature, je n'avais jamais eu l'occasion de mener une réflexion sur ce que l'on appelait alors la « cultura de la muerte ». Pire, la démocratie revenue, l'histoire réelle a aussitôt été transformée par les deux bords en légende mensongère, fiction fondée sur une mémoire collective acceptable. J'ai souhaité répondre à cette fiction par une fiction fondée sur la proposition de Lemebel entièrement nourrie de faits réels et vécus par mes proches, mes amis et moi-même, à l'époque.

Tout au long de l'écriture, Esther et moi avons sans cesse relu le texte et affiné les propositions afin de monter une mécanique dramatique, fonctionnant par déflagrations successives de la violence mais telle qu'elle est ressentie, imaginée, extrapolée par ceux dont l'identité est mise à mal par l'histoire familiale ou politique, mélange détonant de peur, d'humiliation et de honte. Le résultat du va-et-vient me semble devoir provoquer des émotions contradictoires qui devraient conduire chacun à une réflexion sur son identité aliénée ou non.

**Ricardo Montserrat,**  
**Auteur**

## **4. DISTRIBUTION ET PRESENTATION DE L'EQUIPE**

### **La distribution**

**Mise en scène :** Esther Mollo

**Adaptation :** Ricardo Montserrat

**Assistante à la mise en scène :** Marion Martel

**Comédiens :**

**La Folle :** Henri Botte

**Carlos :** Christophe Carassou

**Laura :** Marion Martel

**Pinochet et sa femme :** Thomas Dubois et Esther Mollo

**Voix off :** Arlette Renard, Sophie Boissière, Fatiha Nasser, Baptiste et Matteo Mansuy, Dario Vergara

**Réalisateur vidéo :** Jean-Louis Accettone

**Création son et développement du logiciel de traitement vidéo temps-réel :** Jean- Baptiste Droulers

**Création lumière :** Emmanuel Robert

**Décor :** Hervé Lesieur

**Régie Générale :** Jean-François Métrier

### **Les personnages**

#### **LA LOCA**

##### ***le travesti***

L'histoire nous est livrée à travers les yeux du vieux travesti. Elle est le centre névralgique de l'action, personnage principal, décadent et passionné, « la folle » d'en face est jouée par Henri Botte.

#### **CARLOS**

##### ***le jeune révolutionnaire,***

Le rôle de Carlos est confié à Cristophe Carassou.

#### **PINOCHET ET DONA LUCIA**

##### ***le dictateur et sa femme***

Pinochet et sa femme, personnages en filigrane omniprésents et distants à la fois, ils constituent aussi la toile de fond historique de l'action. Ils agissent dans une quasi-symétrie avec le couple Loca-Carlos.

#### **LES VOISINES**

##### ***les trois vieilles***

Projetés sur trois moniteurs au manteau de scène, ce sont des images omniprésentes, silhouettes, fragments de corps (un œil...une main...une bouche...), comme les sorcières dans « Mac Beth », ces trois vieilles toujours derrière les persiennes entrouvertes de leurs maisons, commentent, observent, épient, prédisent l'avenir... C'est le peuple de Santiago des quartiers pauvres.

#### **LAURA**

##### ***la copine de Carlos***

Jeune révolutionnaire, belle sans artifices, elle représente la « vraie femme ». La confrontation avec la Loca sera très violente pour le vieux travesti.

## Les C.V.

### **Esther MOLLO, metteuse en scène**

Née à Turin (Italie) en 1969 où elle étudie la danse et le théâtre. Diplômée de l'ECOLE INTERNATIONALE DE MIMODRAME DE PARIS MARCEL MARCEAU, elle poursuit sa formation en Mime Corporel auprès d'I. BACCIOCCHI, T. LEABHART, J. ASSELIN, avec le THEATRE DU MOUVEMENT, et le MAPA (Moving Accademy of Performing Art). Elle étudie le KYOGEN au Japon, le Katakali en Inde, l'escrime ancienne avec le Maître d'armes Bob H. ROBOTH, la danse contemporaine avec D. DUPUY, P. GOSS et la Commedia dell'arte avec F. SOLERI; le Site Specific Theatre avec Frits Vogel ainsi que la lumière et les projections dans le théâtre physique avec Ide et Frans Van Heiningen à Amsterdam. Metteur en scène et comédienne, elle fonde **THEATRE DIAGONALE** dont elle assure la direction artistique et toutes les mises en scènes: «Frankenstein», «Bulles», «K», «Valentina», « Ubu » « Chickens Foræer » tout en travaillant pour le compte de la télévision (RAI Uno) et pour d'autres compagnies (Mimescope à Genève, Compagnia Anna Bolens et Santibriganti à Turin, Les Productions Merlin à Poitiers). Elle participe à la reprise de «Mysteries» avec le Living Theatre. Elle est comédienne au THEATRE LA LICORNE pour le «BESTIAIRE FORAIN», «LYSISTRATA» et «SOUS SOL», metteur en scène de «Gênes 01» avec les comédiens de la Cie Oiseau Mouche et assistante de Anne Théron sur «Amour/ Variations» et « Andromaque 2010 ». Collabore actuellement avec Ricardo Montserrat pour l'écriture de « Terror torero » dont elle fera la mise en scène en 2011 et fait partie d'une unité de recherche autour de la relation entre le corps et le texte dirigée par Yves Marc au Théâtre du Mouvement (Paris).

### **Ricardo MONTSERRAT, auteur**

Né en 1954 de l'exil en Bretagne d'antifascistes catalans, Ricardo Montserrat trouve très tôt dans le théâtre un espace où concilier engagement et liberté.

Au Chili, dans les années Pinochet, il s'engage contre la cultura de la muerte, crée, met en scène, écrit, édite ou produit une quarantaine d'œuvres qui sont autant de pieds-de-nez au régime.

De retour en France, il poursuit l'écriture de son œuvre personnelle – roman, théâtre, cinéma – et se met au service des exclus de la dictature économique. Il met en chantier des ateliers de création d'où sortent, entre autres, avec des chômeurs de Lorient, la Série noire Zone Mortuaire ; avec des rmistes en milieu rural, à Châteauneuf-du-Faou, Pomme d'Amour, feuilleton Ouest-France ; avec des salariés privés d'emploi de Roubaix, un thriller, Ne crie pas (Gallimard), et Sauve-moi, film de Christian Vincent (Agatfilms). Avec des employées jetées par Auchan-Le Havre et la Scène nationale de Fécamp, La Femme Jetable. En Corse, avec Robin Renucci et l'ARIA, des œuvres bilingues pour le théâtre et le cinéma, Awa hé mortu, Sempre Vivu (Agorafilms). A La Source, dans l'Eure, avec les peintres Gérard Garouste et Olivier Masmonteil, des jeunes Ddass et leurs parents : Enfances et fantômes (Syros). En Belgique, avec des demandeurs d'asile et l'Asbl Miroir vagabond, No woman's land, roman-film des exils. Dans le Nord, avec Colères du Présent, Critures, une collection de livres par et pour des gens dits illettrés...

Depuis 2006, il travaille sur la mémoire vivante – les luttes populaires : 36, pas mort !, Trous de mémoire ; l'exil : Siempre; Tu n'as rien oublié; l'engagement : Où sont les hommes ? Porque te vas, Une guerre sans fin ; l'extrême-violence : Naze (White power), Plus Belle la mort ; la petite histoire dans l'Histoire : Café de la Paix, Les Jolies colonies de la France, Mon Père, ma guerre ; l'utopie du bonheur : L'Amour fou, Entre la mort ...

### **Marion MARTEL, assistante à la mise en scène et comédienne**

Elle co-dirige la compagnie T'OP ! Théâtre de l'Opprimé à Lille, après s'être formée auprès d'Augusto Boal. Elle travaille avec des groupes, met en scène et joue des théâtre-forums. De 2002 à 2004, elle se forme à l'école de mouvement Jacques Lecoq à Paris. Elle participe activement dans la compagnie La Folie en L depuis, joue dans « Arsenic et Vieux Dentiers » et prépare un nouveau spectacle jeune public. En 2008, elle rejoint le Théâtre Diagonale dirigé par Esther Mollo pour laquelle elle fait l'assistantat à la mise en scène dans « Ubu »...

### **Jean-Baptiste DROULERS, création son, spatialisation sonore, travail audiovisuel**

Depuis 1999, il collabore régulièrement avec Thierry Fournier : assistant et interprète de la performance *La Mue de l'Ange* à Montréal en 2000 ; assistant et interprète de la création musicale pour *Les Paravents* de Jean Genêt mis en scène par Frédéric Fisbach en 2002 ; régisseur général et collaborateur de réalisation interactive pour les installations *L'Ombre d'un Doute* en 2003, *Réanimation* et *The Life of Things* en 2005, *Feedbackroom* et *Open-Source* en 2007-08, et la création pour cinq interprètes *Seul Richard* (travail en cours).

Il est concepteur et réalisateur en interactivité avec Samuel Bianchini (*Training Center*), Clyde Chabot (*Comment le corps est atteint*), Martin le Chevallier (*Dial Star*, FIAC 2003, *Oblomov* et *Le Papillon*, Galerie Misonneuve 2005), Samantha Rajasingham (*Broken Telephone*, 2004); consultant au Fresnoy, Studio National d'Arts Contemporains, pour l'expertise technique des projets interactifs d'étudiants, en 2004 et 2005. Parallèlement, il est créateur et régisseur son dans les spectacles de Anne Théron (*La Religieuse*, *Antigone Hors la Loi* -Théâtre de la Commune 2005 et 2007, *L'amour/variations*, Jackie), d'Alexandre Zeff (Pinter, *Le monte-plats* et *Célébration* – Théâtre 13 2007) d'Esther Mollo (*Ubu...* et *385000 km au-dessus de nos têtes..*).

#### **Jean-Louis ACCETTONI, vidéaste**

Il réalise des mono-bandes et documentaires: CASTEL DEL MONTE, UN HOMME, HUIT CHIENS, LA DOUBLURE, COMMENT FAIRE UN PAPIILLON diffusés dans des nombreux festivals en France et à l'étranger, ainsi que par France 3, RFO, Planète, Arte, Canal Plus, distribués par Heure Exquise et ADAV.

Réalise aussi des séquences vidéo pour le spectacle vivant : danse et théâtre (Cie Myriam Dodge, Cie Sens Ascensionnel).

Il obtient des nombreuses bourses : FIACRE, Aide à l'écriture CNC, Bourse Brouillon d'un Rêve SCAM, Bourse de Mobilité Conseil Régional Nord Pas de Calais.

Il gagne plusieurs prix: Prix spécial du Jury, Festival International du Film Psychiatrique, Prix du Jury, Festival International du court-métrage, Lille, Avril 2004. Prix du meilleur montage, festival de l'Acharnière, Lille, mai 2005.

Enseignant en arts plastiques de septembre 1986 à août 1990.

Intervenant en sémiologie à Sup Info Com, Valenciennes, de 1990 à 1993.

Il crée aussi des nombreuses installations et performances mêlant le travail vidéo et création sonore qu'il expose dans plusieurs lieux en France et à l'étranger.

#### **Henri BOTTE, comédien**

Formé au C.N.R. de Lille en section Art Dramatique, il découvre très vite, avec Antonio Vigano (Cie La Ribalta, Italie), une forme de théâtre plus chorégraphiée (Samarcande, Jeux d'Enfants, Echéance). Il travaille aussi avec le théâtre de La Licorne de Claire Dancoisne (Sous-Sols) et La compagnie Human Doe de Fatiha Nacer (Maudite soit cette Terre).

Son goût pour le théâtre dit physique n'étant pas exclusif, il participe à des créations pour le jeune public (Poil de Carotte et Pinocchio avec La Manivelle, François Gérard). Il joue également dans des pièces contemporaines (Parti Chercher de Luc Tartare, mise en scène par Aline Steiner, l'Homme Qui de Peter Brook et Marie-Hélène Estienne, mise en scène par François Godart, Rachid et François de Gérard Sabbe...) et classique (Le Médecin Malgré Lui de Molière mise en scène par Nicolas Ducron...).

Il participe aux premiers projets de la compagnie Sens Ascensionnels dirigée par Christophe Moyer (Pignon sur rue, Faut pas payer, La cellule), avec qui il collabore régulièrement depuis (Les pensées de Mlle miss, Information sur le schnaps, White power...).

#### **Christophe CARASSOU, comédien**

Né à Toulouse en 1981, Christophe Carassou est un jeune comédien issu de la toute première promotion de l'EPSAD (2003-2006) à Lille. A sa sortie de l'école, il intègre le collectif d'acteurs permanents du Théâtre du Nord et travaille sous la direction de Stuart Seide pendant deux ans (on a pu le voir dans « Hamlets », "Domage qu'elle soit une putain", "Hijra", les avants- scènes etc...). Il est également engagé dans "Les amoureux" de Carlo Goldoni m.e.s Gloria Paris en janvier 2008. Depuis, il travaille essentiellement dans la région Nord-pas-de-Calais et rencontre entre autres le "Théâtre de la découverte" à la Verrière en jouant dans "Mon Copperfield" adaptation libre du célèbre roman de Dickens (Dominique Sarrazin) ainsi que la compagnie "àcorps-ouvert"(Franck Andrieux et Thomas Baelde) en interprétant le rôle de "Maurice" dans "Haute surveillance" de Jean Genet. A Paris et à Bussang il collabore étroitement avec "le théâtre du désordre" dirigé par Pierre Terzian qui le met en scène en février 2010 dans "Le prix du pain" produit par le théâtre du Peuple. En mars 2010, il joue dans "Les cercueils de zinc" et "La guerre n'a pas un visage de femme" avec Stéphanie Loik au Théâtre des quartiers d'Ivry.

#### **Thomas DUBOIS, comédien**

Après une formation aux beaux-arts de Lille, il intègre la compagnie de L'Oiseau Mouche à Roubaix pour se former aux métiers du théâtre: régie, technique, assistanat à la mise en scène. S'ensuivent diverses expériences comme régisseur : Festival de Lille, Cie Jean Gaudin, Le Prato puis le Théâtre de la Licorne où il débuta comme régisseur plateau avant de devenir comédien

avec une pratique du masque, de l'objet et du texte de 1996 à 2008. « Macbetes », « les nuits tragiques », « La ferme des animaux », « Le bestiaire forain », « Lysistrata », « Sous-sols », « La griffe des escagots » et « Chère famille ».

En parallèle, il travaille avec Paul Laurent, Stéphane Verrue, Patricia Pekmezian. 2011 est marquée par sa rencontre avec Nora Granosky avec qui une collaboration débute sur l'opéra minimal : « Anywhere out of » d'après la métamorphose de Kafka. Quelques prestations au cinéma avec Éric Rohmer et de courtes apparitions dans quelques téléfilms.

C'est au cours de la longue tournée du « Bestiaire Forain » au Théâtre de la Licorne, mise en scène par Claire Dancoisne qu'il a rencontré Esther Mollo, fondatrice et directrice du théâtre Diagonale.

## 5. LE DECOR

J'aime les décors mobiles qui permettent les changements de plans et d'espace en peu de manipulations.

La construction et la conception seront confiées à Hervé Lesieur. Les choix esthétiques des éléments du décor s'orientent vers une très grande épuration, dans le but de pouvoir faire ressortir le « baroque » du texte.



### **Un grand drap**

*« Comme un voile tiré sur le passé, un rideau brûlé flottait à la fenêtre de la maison en ce printemps 86.... »*

Un grand drap flottant dans l'air sera le support de projection du prologue de la pièce. Une fois décroché de son support, il deviendra la nappe que la Loca brodera sans cesse. Au final, il sera à nouveau support de projection.

### **Des modules**

*« ...durant toute cette période, des caisses de plus en plus lourdes, que Carlos portait avec sa virile musculature, ne cessèrent d'arriver, cependant que la folle inventait des nouveaux usages à tous ces sarcophages dont elle protégeait le secret sous des falbalas de housses et de coussins. »*

Au début du roman, Carlos confie à « la folle » des caisses qu'il affirme contenir des livres, nous allons construire des modules très simples pouvant se combiner de différentes manières, comme des pièces d'un « lego » nous permettant de changer les plans et les supports de projection.



### **Une énorme robe**

Par ailleurs, à partir de la moitié de la pièce, l'action se déplace au « Cajon del Majpo », colline près de Santiago, la Loca s'habillera alors d'une grande robe/décor qui, comme dans une peinture naïve mexicaine, relie la femme à la terre...en devenant peu à peu la montagne par la projection.



## 6. LE SON

Le roman de Lemebel est extrêmement sonore, des vieilles chansons romantiques que la Folle chante mais aussi le bulletin de Radio Cooperativa, la radio de l'opposition par laquelle l'histoire et la réalité font irruption dans le monde « rose bonbon » de la Folle. Jean-Baptiste Droulers travaillera autour de ces éléments pour rendre l'atmosphère décadente, folle, mélancolique et engagée du Chili de la dictature.

## 7. LE DISPOSITIF DE PROJECTION VIDEO

Le principe de diffusion de la vidéo est d'appliquer une deuxième peau vidéographique aux comédiens ou aux objets dans leurs mouvements de façon à créer le sens par superposition d'informations hétérogènes sur le vivant; le dialogue entre le corporel et l'immatériel proposant tour à tour un éclairage sur le sous-texte, un contrepoint rendant compte de la complexité des choses exprimées, ou encore une contextualisation historique ou géographique.

La vidéo peut par exemple ne recouvrir que la robe de la Loca pour la transformer progressivement en la montagne où se passe l'action, ou « poursuivre » le nombril de Pinochet en y projetant la tête de sa femme qui le harcèle.

La réalisation de ce mode de projection vidéo sera confiée à Jean-Baptiste Droulers qui a déjà développé pour *UBU...*, le précédent spectacle de la compagnie, un dispositif capable de suivre un objet en mouvement (comédien ou élément de décor) et de projeter une vidéo uniquement sur cet objet. Le principe technique de ce dispositif utilisé pour *UBU...* est décrit ci-dessous.

Forts de l'expérience des représentations de *UBU...*, nous souhaitons aujourd'hui faire évoluer ce dispositif tant sur un plan matériel que logiciel de manière à ce qu'il soit beaucoup plus facile à mettre en oeuvre et qu'il aille plus loin dans notre recherche sur l'interaction corps/mouvement/matière vidéo.

### Principe technique

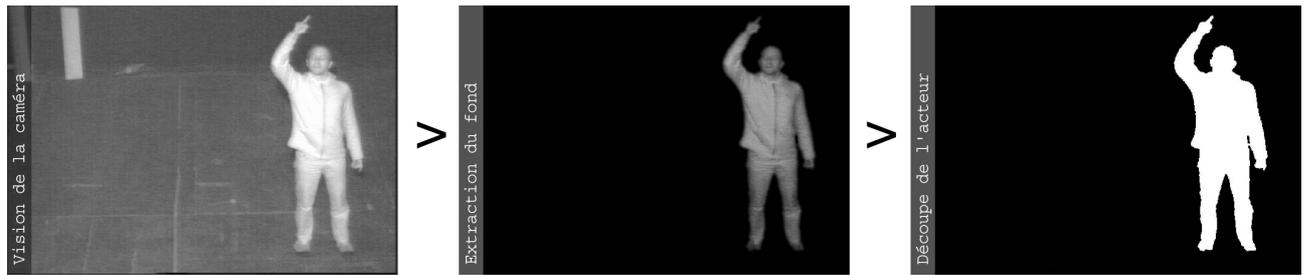
Une caméra filme la scène uniquement dans le spectre infrarouge. L'image de la caméra est transmise à un logiciel vidéo temps réel développé spécifiquement pour ce projet en langage Max-MSP-Jitter.

### Détection de l'objet cible de la projection par extraction de fond



Le programme soustrait à l'image courante de la caméra une image de référence, photographie de la scène prise à un instant où l'objet cible de la projection en est absent.

Quand l'objet cible, ici le comédien entre dans le champ de la caméra, le résultat de la soustraction est une vidéo dans laquelle l'acteur seul apparaît sur fond noir. On applique alors à l'image un seuillage qui transforme tout pixel non noir en pixel blanc, cela pour obtenir une silhouette parfaitement blanche sur fond noir.



On a ainsi obtenu un masque vidéo noir et blanc. Si on multiplie une vidéo par ce masque, on ne rend visible cette vidéo qu'à l'endroit de la silhouette blanche.



## Les moments vidéos

### **l'interview: (tournage)**

Diffusée en boucle sur une télé ou un moniteur dans le hall du théâtre une interview imaginaire d'Esther Mollo et de Carlos, plus de 30 ans après l'attentat. Le son de cette interview sera aussi diffusé dans la salle lors de l'entrée du public juste au début du spectacle.

### **Pinochet funambule: (tournage et images d'archive), projection en temps réel sur support en mouvement**

Prologue du spectacle, sur un grand drap qui flotte dans l'air. Images du dictateur ivre qui joue au funambule avec son pistolet à la main. Ces images sont mélangées avec des extraits d'archives des manifs anti-Pinochet de l'époque.

### **les voisines (tournage) : moniteurs**

Fragments de corps et silhouettes diffusés sur 3 moniteurs au manteau de scène et /ou sur des éléments du décor.

### **Pinochet et Lucia (tournage- projection sur le corps du comédien)**

Toujours accablé par sa femme, le dictateur transporte l'image de cette dernière sur lui sans pouvoir y échapper ou s'en défaire.

### **Palais des courants d'air (projection de matières en mouvement sur le costume du comédien)**

Arrivée dans sa nouvelle demeure, la Loca la transforme tel le palais d'une reine.

### **Les fantômes (tournage-projection en temps réel sur un élément du décor)**

A l'instant où la Loca pose la nappe qu'elle vient de finir de broder sur la table de la salle à manger de la femme d'un des généraux de Pinochet, des profondeurs de l'océan de la mémoire du peuple chilien resurgissent les morts, assassinés par la dictature.

### **L'oeuf (animation-projection en temps réel sur la grande robe/décor)**

Comme dans un rêve pendant que la Loca cite Skarmeta, l'oeuf dont on parle dans la citation apparaît sur la grande jupe/décor et évolue, manipulé par le mouvement de la Loca. Rapport « marionnettique » à l'image.

## **8. MENTIONS OBLIGATOIRES**

Production Théâtre Diagonale en coproduction avec la Maison Folie de Wazemmes à Lille.

En coréalisation avec le Théâtre de La Verrière à Lille.

Avec le soutien du Ministère de la Culture et de la communication, DRAC Nord Pas-de-Calais, du Conseil Régional Nord Pas-de-Calais, du CRRAV, de l'ADAMI, de la Ville de Denain, de la Maison folie Beaulieu à Lomme, du Fresnoy/studio national des arts contemporains et de l'atelier vidéo arts plastiques Equipe Monac. 1/heure exquises.

Nous remercions pour leur participation musicale : Maxime Delplace, Siham Bousekrane, Geoffrey Flamand, Antonin Pamart, Jean-Louis Pamart pour le Conservatoire de Denain ainsi que Maxence Nicolats, Nathalie Bonningues, Fanny Lavigne, Cédric Adisson, Camille Salomé, Antoine Ostrowski, Christine Souillard pour le Conservatoire de St-Omer.

Arts & Cultures



La Loca, drapée d'une robe qui n'est finie que de déployer. Photo:Thierry

Côté théâtre / Lille

# La folle résistance

« Terreur Torero » détaille non sans humour comment, sous la dictature de Pinochet, un vieux travesti chilien devient résistant par amour.

Les voies conduisant à résister à la dictature sont diverses, souvent inattendues, parfois sinistres, toujours balisées de courage, de peur, de défi inséable. Il y a un peu de tout ça chez « La Folle d'en face », un vieux travesti ainsi surnommé par les voisins de son quartier populaire et pauvre de Santiago du Chili. L'âge avancé (il l'ou peut dire), il a troqué le trottoir pour la broderie et domicile (travaux délicats prisés par les dames de la société bien-pensante) et n'a cure des quolibets, n'ayant d'yeux que pour Carlos, jeune militant antifasciste tout affairé à préparer un attentat contre le dictateur Augusto Pinochet. Carlos (Christophe Carasso), étudiant présumé, a des idées derrière la tête, des allures beau gosse et une musculature de démonogour, travail qui l'absorbe d'affaires

pendant tout le début de la pièce, trébuchant, déplaçant, rangant des caisses supposées être remplies de livres et autres objets d'étude, y compris un volumineux cylindre aux caractéristiques plus proches d'un emballage de batterie que d'un état de longue vue. Centre de détails qui ne saurait échapper à la sagacité étonnée et curieuse de « La Loca » (Henri Botte), hôtesse bienveillante, intéressée mais pas dupée. On peut être « folle » et fine guêpe à la fois. On destine donc la préparation de l'attentat : on en vivra la réalisation manquée et l'après plus qu'inévitable... L'intensité de la pièce repose en grande partie sur un phénomène d'attraction-répulsion entre deux couples, la Loca et l'étudiant révolutionnaire d'un côté, le général-dictateur et son épouse Dona Lucia de l'autre : chassé-croisé à

haute intensité qui ne manque ni d'humour, ni de petites révélations successives sur la personnalité et les ressorts profonds qui animent les uns et les autres.

### Henri Botte à l'aise dans sa robe

Ce dialogue à distance imaginé par Ricardo Montserrat (traducteur et adaptateur du roman « Tengo miedo, torero » de Pedro Lemebel) nous fait pénétrer dans l'intimité de ces personnages sous un éclairage neuf et décapant, affirmant et renouvelant ainsi notre perception de cette période dramatique du Chili. Si l'entrée en scène est un peu laborieuse, la tension et l'attention ne cessent ensuite de grimper, de même que Carlos et la Loca gravitent le « Cajon del Malpo », colline près de Santiago. La Folle, drapée d'une robe qui n'en finit pas de se déployer, devient elle-même montagne, affichant au sommet la florité de sa différence, source vive de sa résistance à un pouvoir mafiant. Lucía (meilleur en scène) fait parler le corps des acteurs en d'infinies variations sensitives : corps qui viennent également habiter par instants des images projetées, telle cette Dona Lucia, bourgeoise assommante de futurité, fardant ses petites mesdiocres sous une coiffe de chic-prou, ma chère ! (voix de l'Esther Moïse avec l'accroci qui convient), escaladant les épauces de son général de maréchal comme pour mieux affirmer qu'il l'aura sur le dos

constamment. Pinochet (Thomas Dubois), visage glabre, lunettes noires, hante la scène de sa seule présence, éternellement sanglé, mortifié dans son costume kaki. Il s'essaye par bribes, d'une voix cassante, ses pitobles, ses haïnes et un goût de revanche intime que seul le pouvoir pouvait satisfaire.

Si la Loca n'a d'yeux que pour Carlos, le spectateur ne voit qu'elle. Fragilité, ennoblescence, couragieuse affirmation de soi et fantasque abandon, lucidité crue et naïveté mentée, le rôle est truffé de péchés, toujours sur le fil du rasoir, le comédien Henri Botte l'enfile comme une robe de pique-nique colorée. Certaines scènes sont visuellement très réussies comme celles de l'attentat, la montagne transfigurée, avec une dimension quasi onirique. Une radio en sourdine (Radio Cooperativa, voix de l'opposition) restitue le climat de clandestinité et d'oppression de l'époque. La salle du Théâtre de la Verrière était pleine comme un malin ce 2 novembre. Il faut dire que le lieu, à l'existence toujours fragile, est idéal pour couvrir et faire écho aux idées. On se repaie.

Fred FROD

### Ces dictateurs qui meurent dans leur lit

Le 11 septembre 1973, un putsch militaire, fomenté par Augusto Pinochet, général en chef des armées chiliennes, et largement inspiré par les États-Unis, met fin de façon sanglante au gouvernement d'unité populaire de Salvador Allende. Il faut rappeler que le président Allende et son gouvernement démocratiquement élus avaient en quelques années nationalisé les banques, les principales industries (cuivre, mines de fer, métallurgie) et engagé une redistribution du

pouvoir d'achat en faveur des plus pauvres, réforme agraire, etc. De quoi amener le président américain Richard Nixon à obtenir de mettre fin à toute assistance économique au Chili. Illes que poursuivit pour « crime contre l'humanité », Pinochet mourra dans son lit, sans avoir été jugé, et affublé du titre de sénateur à vie. L'histoire a parfois de singulières résonances.

« Terreur Torero », d'après le roman « Tengo miedo, torero » de Pedro Lemebel. Traduction et adaptation : Ricardo Montserrat. Mise en scène : Esther Moïse (Théâtre, Diagonale). Une tournée est en préparation. \* Web : www.theatredeverriere.com www.mtm.org

## THÉÂTRE

# « Terreur Torero » à la Verrière, à Lille : histoire forte, puissante mise en scène

Un voile, une silhouette, et le bruit du vent. On est au printemps 1986, dans une ville quadrillée par la police. « *J'aime Santiago* », dit une voix douce. Celle de la Loca, la « folle » du quartier, perdue blonde et maigre soyeuse. Elle aime Carlos, tougoureux étudiant en médecine. « *On voit tout Santiago de ton pigeonier, ma tombe* », susurre l'émale du Che. On voit surtout, de la fenêtre de la Loca, passer tous les vendredis soir l'ignoble Augusto Pinochet.

Alors la question se pose pour la Loca, et pour nous spectateurs : la présence du mystérieux révolutionnaire hétero chez l'exubérant traive est-elle le fruit d'un doux penchant ou d'un froid calcul ? Ce motif central est l'une des raisons qui ont poussé Esther Mollo, la metteur en scène, à monter le texte du Chilien Pedro Lemebel, adapté par Ricardo Montserrat. D'autant que la réponse, dans cette pièce subtile, n'est pas tranchée. La Loca, si occupée à affirmer sa différence, prend position dans la grande histoire. Carlos, tout à son projet d'attentat, se laisse toucher par l'amour qu'on lui porte, malgré lui. Une belle « rencontre impossible » qui fait brouiller les frontières. Tandis que Pi-

nochet, lui, « *dictateur d'opérette mais dictateur quand même* » reste cloîtré dans son monde de haine, d'humiliation et de paranoïa.

Esther Mollo, grandie dans l'Italie des années de plomb, fille d'un journaliste très engagé à gauche, a senti cette histoire chilienne résonner avec la sienne. Elle lui a apporté, sur le plateau, un puissant impact visuel, jouant avec les volumes, la lumière, la vidéo. Venant d'un théâtre fondé sur le corps, elle

a aussi trouvé des interprètes à la mesure d'un texte très écrit (parfois drôle) et très fort. Henri Boule, corps de danseur, regard habité, est une Loca qui s'inscrit dans nos cœurs et nos mémoires. Christophe Carassou lui oppose une présence dense. Sans oublier Thomas Dubois en Pinochet, apparition grotesque et inquiétante. ■ C. P.

► Aujourd'hui à 14 h 30 et 20 h 30, samedi à 20 h 30, dimanche à 16 h, à la Verrière, 28, rue Alphonse-Morlier à Lille. 14 à 5 €. ☎ 03 20 54 96 75.



La metteur en scène utilise intelligemment la vidéo pour faire naître des images à la fois belles et inquiétantes. PH. CHRISTOPHE LEBLANC